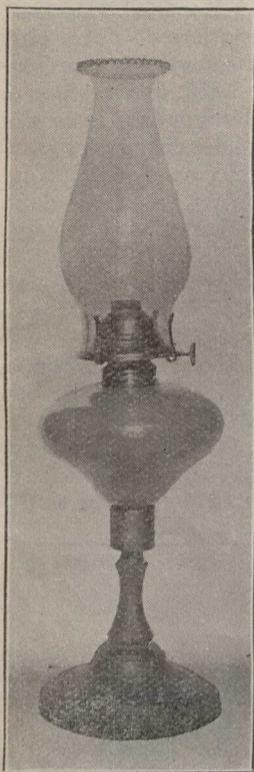


L'éclairage à domicile au Canada, jadis et aujourd'hui



Lampe à pétrole d'il y a 40 ans.

COMME nous le laissons entendre dernièrement, au sujet d'un ordre d'idées en quelque sorte corrélatif de celui qui nous a suggéré le présent article, notre jeune et vaste pays se prête admirablement à de certaines observations; lesquelles relèvent autant des notions concrètes que des abstractions philosophiques. Ainsi, la question de l'éclairage à domicile, tel que pratiqué du temps de Jacques Cartier, par la suite, et de nos jours, ne laisse pas que de présenter de l'intérêt; nous allons en dire quelques mots à nos lecteurs.

Au point de vue technique, l'éclairage consiste à utiliser la lumière naturelle, ou à créer une lumière artificielle à l'aide de matières facilement transformables en gaz susceptibles de brûler au contact de l'air. Voilà, certes, une définition scientifique qu'ignorent un grand nombre de personnes qui, tous les soirs, allument fort prosaïquement leur lampe. Même, nous dirons qu'elle est incomplète, cette définition, si l'on songe à l'éclairage électrique, si répandu chez nous depuis quelques années.

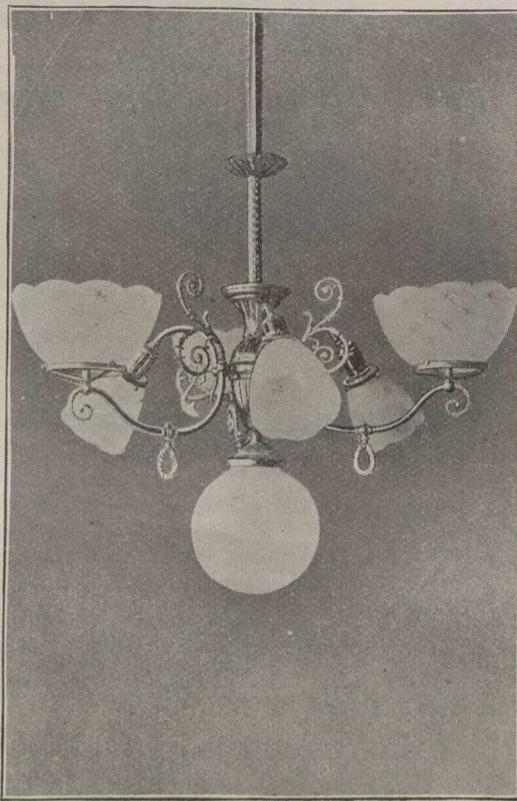
Cependant, que cela ne nous empêche pas de procéder par ordre et, grosso modo, de parler des différentes sortes d'éclairages à domicile; quitte, ensuite, à dire quelque chose des genres de lampes usitées par nos ancêtres et par nous-mêmes.

Les matières généralement employées à l'éclairage sont solides, liquides ou gazeuses. Les premières sont: les branches d'arbres résineux, les chandelles, les bougies. Les secondes comprennent des huiles, en général d'origine végétale ou minérale, comme celles de colza, d'oeillette, d'olive, de navette, etc. Les huiles minérales sont représentées par le pétrole, les huiles lourdes du goudron, les essences minérales proprement dites. Les troisièmes sont les gaz extraits de la houille et de presque toutes les matières organiques que l'on distille et qui se transforment en carbures d'hydrogène.

L'éclairage au moyen de matières solides s'obtient en allumant la mèche noyée dans la masse de la chandelle ou de la bougie. Le suif ou la cire, sous l'action de la chaleur, ne tardent pas à se liquéfier, et, exposés à une température suffisante, à se transformer en carbures d'hydrogène, qui s'enflamment au contact de l'air et entretiennent ainsi la combustion.

L'éclairage avec les huiles végétales ou minérales se produit lorsqu'on brûle ces liquides dans des appareils de formes variées appelés lampes.

Le gaz d'éclairage le plus répandu et le plus économique provient de la distillation de la houille. Il



Lustre mixte pour éclairage au gaz et à l'électricité.

se compose d'un mélange d'hydrogènes carbonés, qui, après épuración, est réparti par voie de canali-



Lampe de bureau, à gaz.

sation. La flamme du gaz d'éclairage est d'autant plus éclatante que la densité du gaz est plus considérable. On le brûle à l'aide d'ajustages appelés becs ou carburateurs.

En agitant à froid l'essence de pétrole, liquide très inflammable, on obtient un gaz incolore qui brûle avec une lumière éclatante; c'est l'éclairage par le gaz de pétrole.

Quant à l'éclairage électrique, il fait tous les jours d'immenses progrès. On distribue le courant fourni par les dynamos, comme l'eau ou le gaz, et avec autant de facilité. Il est couramment employé dans les rues, les théâtres, les magasins, les usines, les gares de chemins de fer, les mines, les navires, les phares, les habitations particulières, les chantiers, etc. La photographie et la photogravure obtiennent avec ce mode d'éclairage des épreuves aussi belles que celles données par le soleil. La topographie, l'art militaire et naval l'utilisent constamment.

On peut classer les appareils d'éclairage électrique en deux grandes catégories: les lampes à arc voltaïque, régulateurs, bougies, lampes, et les lampes à incandescence.

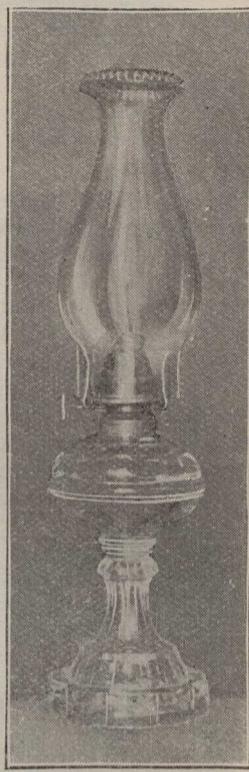
Au Canada, nous employons maintenant les procédés d'éclairage les plus modernes, et, sous ce rapport, notre pays n'a rien à envier à aucun autre. Il est loin, en vérité, le temps où l'éclairage à domicile (le seul dont nous entendions parler ici) était inconnu en ce pays, et de ses missionnaires et de ses premiers pionniers. N'est-ce pas le P. de Brébeuf qui, en 1634, écrivait de sa mission canadienne:

"En hiver, nous n'avons pas, la nuit, d'autre lumière que celle du feu de la cabane, qui nous sert pour réciter notre bréviaire, pour étudier la langue et pour toute chose."

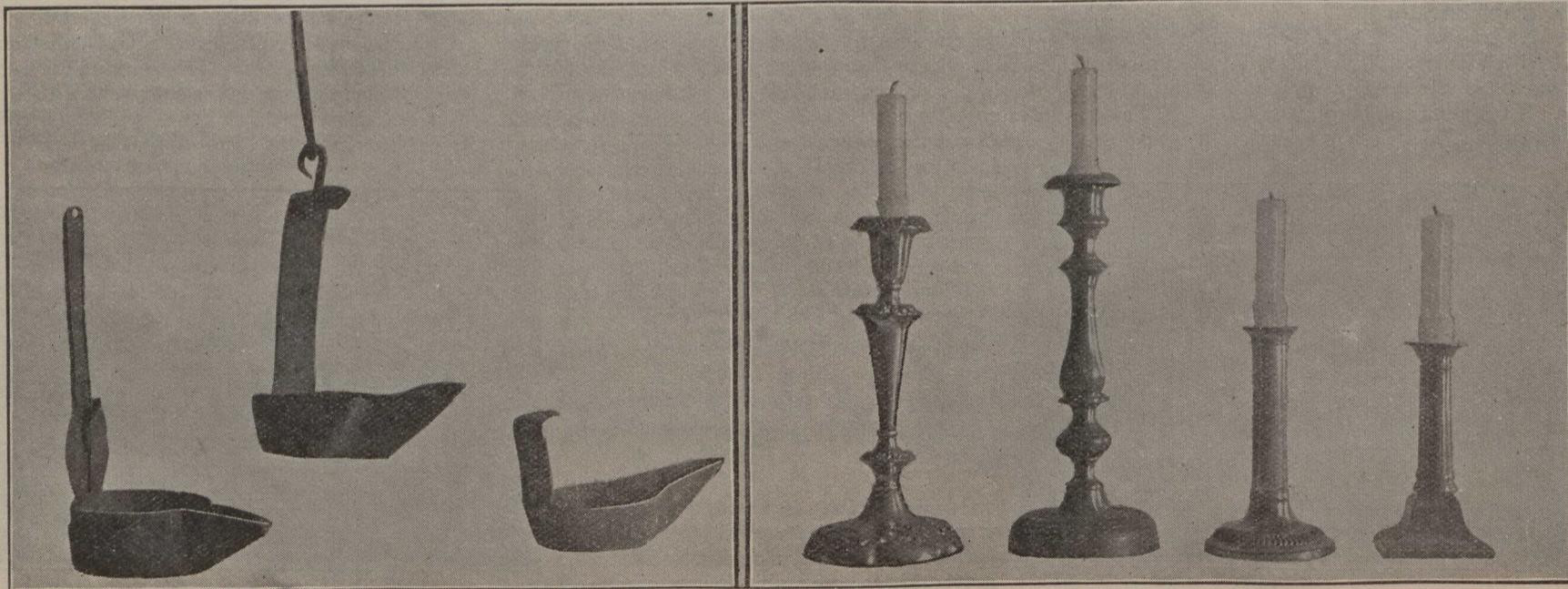
Depuis, le progrès a fait son chemin, et, à l'heure où nous écrivons ces lignes, il n'est pas de bûcheron, pas d'indien dans sa réserve, qui, pour s'éclairer, ne dispose de moyens qui auraient paru merveilleux et idéalement riches à nos ancêtres d'il y a trois cents ans. Aussi, il nous a semblé intéressant de faire photographe, pour l'édification de nos lecteurs, quelques-unes des différentes sortes de lampes usitées au Canada, depuis ses débuts de colonie française jusqu'à nos jours.

Voilà ce qui nous a engagé à donner ici des illustrations concernant l'éclairage au Canada, à travers les siècles. Car, il ne faut pas l'oublier, nos gens ont fait usage de toutes les sortes de lumières inventées, dès les temps les plus reculés, dès l'époque où furent écrits les livres des Hébreux.

Lorsque pour la première fois Jacques Cartier



Lampe à pétrole de nos jours.



Chandeliers, chandelles et lampes romaines, des premiers jours de la Nouvelle-France.